

patrimoine avril 2018

A l'initiative de CINA

Cinémas Indépendants de Nouvelle-Aquitaine
Rendez-vous avec le cinéma patrimoine
dimanche 8 avril à 20h00
le Cinéma REX de Chauvigny présente:

Le Bel Antonio
Le Bel Antonio
Un film de Mauro Bolognini

- français, italien - 1961 - genre: Comédie dramatique - Durée: 1h 35mn

Scénario : Mauro Bolognini, Pier Paolo Pasolini, Gino Visentini d'après : le roman Il Bell'Antonio
de : Vitaliano Brancati

Image : Armando Nannuzzi

Musique : Piero Piccioni.

Avec : Marcello Mastroianni (Antonio), Claudia Cardinale (Barbara), Pierre Brasseur (Alfio), Rina Morelli (Rosaria),
Tomas Milian (Edoardo), Fulvia Mammi (Elena)...

Synopsis:Après avoir longtemps vécu à Rome, le séduisant Antonio Magnano revient dans sa ville natale de Catane, en Sicile. Son charme et sa réputation de séducteur invétéré, complaisamment entretenue par son père, lui valent un grand succès auprès des femmes. De petite fortune, Antonio Magnano épouse finalement Barbara, la ravissante fille du notaire. Cette union a été soigneusement préparée par le père du jeune marié. Mais il s'avère bientôt que le mariage n'a pas été consommé, par la faute d'Antonio, que l'amour rend impuissant. Le scandale est terrible. On ne plaisante pas avec la virilité en Sicile. La honte s'abat sur la famille Magnano et le divorce ne tarde pas à être prononcé... Antonio revient dans sa ville natale, en Sicile, après avoir longtemps séjourné à Rome, où il essayait vainement de faire carrière dans la diplomatie. C'est un vrai séducteur, mais son père a déjà arrangé les fiançailles avec Barbara, la fille du notaire. Noces. Couple idéal. Ils sont beaux et ils s'aiment. Mais le mariage ne peut être consommé. Scandale, divorce...

Mastroianni venait d'exploser en séducteur mondain dans La Dolce Vita, de Fellini. Sans perdre de temps, il cassa son immédiate et légendaire image de marque. Dans cette charge satirique, très osée pour l'époque, le don Juan incarne... un impuissant. Quant à Claudia Cardinale, qui venait d'être une pensionnaire de maison close dans La Viaccia, de Bolognini également, elle est ici une jeune fille vierge ! Ils sont tous deux magnifiques en affrontant des situations délicates dans le sous-entendu. Pasolini, encore scénariste, aborde la sexualité à travers les tabous et les préjugés d'une communauté sicilienne. La comédie se teinte peu à peu de gravité. Grâce à l'élégance de la mise en scène, elle trouble, puis finit par déranger par sa dénonciation virulente des mœurs. Poignant. Philippe Piazza, telerama.fr

La collaboration fructueuse entre le cinéaste Mauro Bolognini et le jeune scénariste Pier Paolo Pasolini trouve son accomplissement le plus total avec cette adaptation d'un roman de Vitaliano Brancati qui a connu en 1960 les honneurs de la critique en emportant haut la main le Léopard d'Or au festival de Locarno. Avec une audace peu commune pour l'époque, les auteurs osent casser l'image du macho italien, ici frappé d'impuissance. Interprété de manière magistrale par un Marcello Mastroianni visiblement très heureux de mettre à mal son statut de latin lover, le bel Antonio se révèle incapable de satisfaire son épouse qu'il aime pourtant follement. Avec une grande finesse, Bolognini évoque ce drame d'impuissance masculine à travers le destin d'un personnage tragique, trop sensible à la beauté solaire de sa compagne pour pouvoir consommer leur union. Loin de juger son personnage principal, le cinéaste insiste sur les dommages collatéraux suscités par un problème pourtant très personnel dans une société italienne phallocrate. Tel un rebelle malgré lui, le pauvre Antonio bouleverse son entourage en accomplissant pas son « devoir » conjugal. Critiquant tour à tour une certaine bourgeoisie arriviste, ainsi qu'une aristocratie exsangue cherchant à tout prix à transmettre ses biens par des unions pas toujours consenties, les auteurs dénoncent l'implacable emprise de la société sur les êtres. Prisonniers de normes sociales imposées par une Eglise catholique toute-puissante, les personnages se débattent pour atteindre leur vérité intérieure. En cela, la dernière scène où Antonio capitule, allant à l'encontre de ses sentiments profonds, est tout simplement bouleversante. Le tout est souligné par une réalisation gracieuse et jamais racoleuse, mettant en valeur le jeu d'acteurs tous plus brillants les uns que les autres : Pierre Brasseur nous gratifie d'une prestation impressionnante, tandis que Claudia Cardinale et Tomas Milian, tous deux dans la retenue, sont au diapason. De quoi faire du Bel Antonio (1960) une œuvre sensible et délicate sur un sujet finalement pas si souvent traité au

cinéma.

fred AbrachkoffLe film vous sera présenté par Fred Abrachkoff

Auteur, comédien, humoriste, Fred Abrachkoff est aussi cinéphile. Tout petit déjà, il s'abimait les yeux à regarder des films de Hitchcock ou de Duvivier qui passaient très tard, mais moins qu'aujourd'hui. Il en a gardé l'amour des vieux films en Noir et Blanc , qui ne sont même pas forcément parlants. Si ça ne vous dérange pas, il viendra vous présenter les Séances Patrimoine, d'abord parce que ça l'amuse, ensuite parce que c'est pas loin de chez lui, enfin parce que, comme tous les grands malades, il brûle de vous faire partager sa passion !"Et il a même un blog où il parle (souvent !) de cinéma : <http://fredabrachkoff.blogspot.fr/>

Note : si certains films seront en Noir et Blanc, la présentation sera toujours en couleurs !

Le dimanche 8 avril à 20h00

nos partenaires: